

# Free software & Sustainability

## Et si le Libre inspirait le Développement durable ?

### The free movement: a source of inspiration for sustainability?



**Olivia Verger-Lisicki**  
Fondatrice de Qamaqi

Olivia Verger-Lisicki est spécialiste des questions d'innovation, à la croisée du design, de la conception innovante et de l'innovation sociétale. Elle a fondé sa société de conseil, Qamaqi, après onze ans d'expérience dans l'accompagnement de projets d'innovation sociale et la coordination de recherche-action inter-entreprises sur l'économie inclusive à l'IMS France (auteur de l'ouvrage *Et les clients pauvres ? Quand les entreprises s'engagent - éditions Autrement*). Olivia est membre du Conseil Scientifique et Stratégique de la Sustainable Design School (École internationale de l'innovation et du design tournée vers le développement durable). Elle est diplômée du CELSA et de l'École Polytechnique (pilotage et mise en œuvre des processus d'innovation).

**Retour de vacances. Zapping sur les réseaux. Un tweet m'interpelle : « Ne sommes-nous plus assez libres pour être responsables? ». Comme une évidence. Et si l'on avait oublié ce maillage, instable mais déterminant, entre liberté et responsabilité ? La liberté est l'autre face de la responsabilité. Sans liberté pas de responsabilité. Mais sommes-nous encore assez libres ? Et si s'inspirer de la logique du Logiciel Libre, la vision, l'énergie, les formes de vitalité qui animent sa communauté, permettaient de mobiliser de nouvelles ressources pour la soutenabilité ?**

*Texte : Olivia Verger-Lisicki*

Une question importante à l'heure où les ressources, de tout type, s'épuisent, y compris celles humaines avec de nombreux aveux d'impuissance, parfois une certaine résignation... nuisant au renouvellement des idées et à l'émergence de nouvelles solutions.

Quelques pistes de renouveau ici :

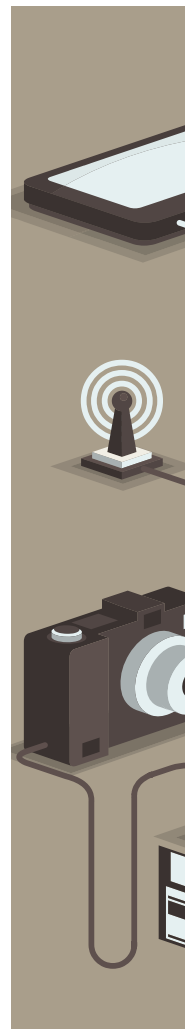
#### **EMPOWER ME !**

Un des objectifs principaux du logiciel libre est de permettre à l'utilisateur d'avoir le contrôle sur son ordinateur et sur les logiciels qu'il utilise. Ce n'est pas qu'une question de maîtrise « physique » de son environnement. Richard Stallman, fondateur du mouvement du logiciel libre, pense qu'en utilisant des logiciels propriétaires, les utilisateurs perdent la possibilité de contrôler une partie de leur propre vie : « Quand les utilisateurs ne contrôlent pas le programme, c'est le programme qui contrôle les utilisateurs ». Sous-jacente : la notion d'« empowerment ». Employée à tout-va, elle a probablement

perdu un peu de sa force, mais il n'en reste pas moins que le défi pour le Libre est qu'au-delà de se réapproprier la technologie (et ses données), tout un chacun puisse se réapproprier le monde dans lequel il vit. Un enjeu vital pour la démocratie... Aujourd'hui, on peut s'interroger globalement sur notre capacité d'autonomie, et donc d'initiative, dans différents domaines de la vie. C'est peut-être ce qui se joue dans notre lien aux questions de développement durable. Comment recréer un lien entre nous et le monde qui nous entoure, pour qu'il ne soit pas appréhendé comme « extérieur », mais comme une partie de nous, qu'on aura le souci de protéger et d'améliorer ?

#### **PRATIQUE DE L'ÉCART**

La logique originelle des « hackers » (« bricoleurs » de « code »), intimement liée à celle du logiciel libre, est riche d'inspiration pour cette ré-appropriation. Les hackers ont libéré la technologie.





Mais le hacking s'exporte dans d'autres contrées : le monde des objets, la vie. En effet, de même qu'on manipule et détourne du code informatique, on peut ruser avec les « objets » du quotidien et inventer de nouveaux « codes » qui sont de nouveaux espaces de liberté. C'est ce qu'a mis en évidence Michel de Certeau dans *l'Invention du quotidien* (1980) : il y décrit une pratique de l'écart dans l'usage des produits imposés, soit comment « l'homme ordinaire » déploie une inventivité subtile dans sa consommation, dont de Certeau réfute le caractère passif et discipliné. L'homme détourne les objets et les codes, se réapproprie l'espace et l'usage à sa façon. En informatique comme dans la vie courante, ce qui se joue dans les deux cas c'est : revendiquer une autonomie, exprimer

sa créativité propre, rendre ainsi le monde ouvert et l'avenir libre. Pour Michel de Certeau, cet art du détournement est une « éthique de la ténacité », offrant « mille manières de refuser à l'ordre établi le statut de loi, de sens ou de fatalité », permettant de « se faire un espace, signer son existence d'auteur ». Et si face aux nouveaux, grands défis de notre temps, c'était une autre façon de ne plus se résigner ?

#### NOUVEAUX CHEMINS

Une forme de résistance irrigue l'élan du Libre. Non pas comme une force qui s'oppose au mouvement, mais bien au contraire comme une force motrice : celle de l'ouverture des possibles, la possibilité que chacun a de ne pas se soumettre aux systèmes fermés. La transgression et l'indiscipline des hackers permettent ici la liberté d'exercice du jugement critique, l'espace

nécessaire pour réfléchir et agir par soi-même, l'interrogation sur le monde, ses idées et systèmes dominants, et par là, l'aspiration à proposer des alternatives, en exprimant la singularité et la créativité de chacun. Le « on-démonte-tout-et-on-construit-quelque-chose-de-nouveau » décrit par Steven Levy dans *L'éthique des hackers* (2013) n'est pas qu'un plaisir de cracker le système : ces « aventuriers, visionnaires, casse-cou, artistes... » que sont les hackers selon Levy ont le souci d'ouvrir la boîte comme « ouvrir une porte pour évoluer dans un environnement totalement neuf ». Une belle image pour régénérer l'innovation dans le développement durable qui s'enferme parfois sur lui-même...

#### JEU, PASSION, PLAISIR – RETROUVER LA JOIE DE FAIRE

Le fonctionnement des hackers et du logiciel libre nous rappelle aussi combien la passion, le plaisir, la curiosité, la soif d'apprendre, la joie de la découverte, du défi, la « frénésie exploratoire » (Steven Levy), aux fondements de leur développement, sont des éléments moteurs d'invention et d'audace créative dans tous les domaines. On sous-estime généralement ce type de facteurs humains, alors que tout projet se nourrit nécessairement de l'envie, de l'intensité qu'on y met, et par là, de l'engagement sincère, du sens qu'on donne pour soi. La notion de passion et de plaisir suppose aussi de pouvoir se dégager des espaces de jeu, des façons de s'amuser, de ruser avec un ordre contraignant. Et si le développement durable pouvait se prêter à un jeu du détournement, en devenant « un ensemble de contraintes stimulant des trouvailles, une réglementation dont jouent les improvisations » (sur le mode des tours et traverses décrits par Michel de Certeau autour de l'« ordre contraignant ») ?

#### DE L'UTILITÉ DU « LÉGER »

La logique de « beta-permanente » du logiciel libre (réalisations qui se créent et s'améliorent en continu avec la participation de la communauté des développeurs) invite également à une vision très ouverte et organique de

l'innovation : dans cette création et amélioration permanente, s'expriment et se mélangent différents regards avec bienveillance, dans un rapport de confiance, avec toute la résilience que permet ce fonctionnement par la « multitude ». Ce dernier a été précurseur d'une approche inédite de l'innovation devenue presque un modèle économique : le mode contributif (collaboration, interdépendance, désintermédiation, partage, libre-échange des idées, fonctionnement en réseaux...) est 'ancien' du point de vue du logiciel libre ! Dans les approches du développement durable, pourrions-nous davantage impliquer la multitude dans la contribution voire la conception de nouvelles solutions ? Et ce en ne pensant plus ces solutions comme « des éléments terminés, mais comme des objets actionnables, espaces de proposition par et pour [d'autres] » (pour reprendre la formule de la FING à propos des architectures de la «ville légère»). En d'autres termes : penser, ensemble, des solutions plus ouvertes, modulaires et évolutives. Plus en profondeur, cela

---

« En d'autres termes : penser, ensemble, des solutions plus ouvertes, modulaires et évolutives »

---

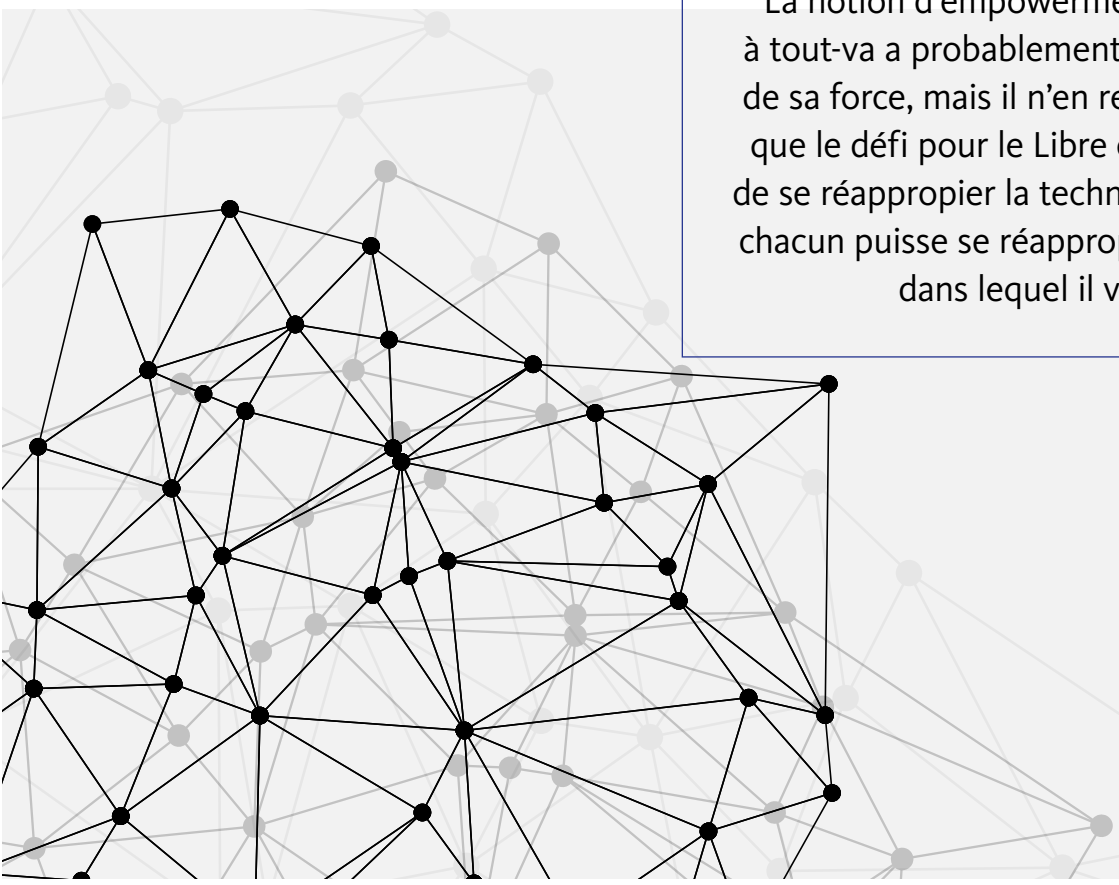
suppose une certaine grille de lecture du monde : non pas une vision « morale », unique et dogmatique, du monde, mais une vision large, fluide, qui s'ouvre au pluralisme des valeurs dans nos sociétés.

**DE L'UTILITÉ DU « BAZAR »**

L'expérience du logiciel libre est également riche d'enseignements en termes de gestion de projet et de gouvernance. Leur modèle de développement s'est appuyé tout simplement sur une hérésie il y a peu encore pour les sciences de gestion : cheminement sans plan, logique de la spontanéité,

management agile, organisations « libérées » avec des principes tels que l'horizontalité, la liberté d'expression, l'écoute, le bottom-up, l'autonomie, la polyvalence, l'auto-organisation, la valorisation et la mise à profit du temps libre... Des principes difficilement applicables partout mais qui ont le mérite d'interroger nos paradigmes organisationnels et managériaux et de montrer des voies alternatives. Pouvons-nous penser toutes ces voies pour redonner du souffle au développement durable ? Son retour au plaisir, à l'invention, à la vie ? <





"La notion d'empowerment. Employée à tout-va a probablement perdu un peu de sa force, mais il n'en reste pas moins que le défi pour le Libre est qu'au-delà de se réapproprier la technologie, tout un chacun puisse se réapproprier le monde dans lequel il vit. ."

Back from holidays. Zapping on networks. A tweet catches my attention : « Are we free enough to be responsible ? ». As though obvious. And if we had forgotten this mesh, unstable but determining , between freedom and responsibility? Freedom is the other face of responsibility. No freedom without responsibility. But are we still free enough? And if to inspire on the logic of the free software, the vision, the energy, the forms of vitality that animate its community allowed to mobilize new resources for sustainability?

An important issue at a time when resources of any type, are depleted, including human ones with many confessions of powerlessness, sometimes a certain resignation ... affecting the renewal of ideas and the emergence of new solutions.

Some new tracks here:

### **EMPOWER ME!**

A major goal of free software is to allow the user to have control over his computer and the software it uses. It is not a matter of a "physical" mastering of its environment. Richard Stallman, founder of the free software movement, believes that using proprietary software, users lose the ability to control part of their own lives: «When users do not control the program, the program controls the users ». The notion of «empowerment » is underlying here. Used everywhere, it probably loses some of its strength, but the fact remains that the challenge for the Free is that beyond its aim to appropriate technology (and its data), everyone can reclaim the world in which he lives. Vital for democracy... Today, one may question globally our autonomy, and thus, our initiating power in several areas of life. This is perhaps what is at stake in our relationship to issues of sustainable development. How to recreate a link between us and the world

around us, that will not be understood as «outside», but as a part of us, that we will have the concern to protect and improve?

### **PRACTICE GAP**

The original logic of «hackers» («DIY» of «Code»), closely linked to free software, is full of inspiration for this appropriation. Hackers have released the technology. But hacking is exported in other countries: the world of objects, life. Indeed, just as we manipulate the computer code, we can outwit the « objects » of everyday life and invent new « codes » that are new spaces of freedom. This was highlighted by Michel de Certeau in *L'Invention du quotidien* (1980): it describes a practical gap in the use of taxed products, or how the « ordinary man » deploys subtle inventiveness in its consumption, which Certeau refutes the disciplined and passive nature. Man diverts objects and codes, reclaims space and use in its own way. In computer science as in life, what is at stake in both cases is: claiming autonomy,





expressing our own creativity, thus making the world open for a free future. For Michel de Certeau, the art of diversion is an « ethics of tenacity », offering « a thousand ways to deny the established order status law, meaning or destiny, to « make a space, sign its existence as an author ». And if confronted to new, major challenges of our time, this was another way to not be resigned?

#### **NEW PATHS**

A form of resistance irrigates the momentum of the Free. Not as a force that opposes the motion, but on the contrary as a driving force: that of the opening of possibilities, everyone has the opportunity not to submit to closed systems. The transgression and indiscipline of hackers allow here the freedom of critical judgment, the necessary space to think and act for oneself, to question the

world, its dominant ideas and systems, and hence the aspiration to propose alternatives, expressing uniqueness and creativity. The “we-demolish-everything-and-build—something- new» described by Steven Levy in *L'éthique des hackers* (2013) is not a pleasure to crack the system: these « adventurers, visionaries, daredevils, artists ... » are hackers that Levy as the desire to open the box as « open a door to evolve into a completely new environment. » A beautiful image to regenerate innovation in sustainable development that sometimes locks on itself...

#### **GAME, PASSION, PLEASURE - FIND THE JOY OF MAKING**

The operation of free software hackers reminds us how the passion, pleasure, curiosity, love of learning, the joy of discovery, the challenge, the «exploring

frenzy» (Steven Levy), at their foundation of development, are driving forces of invention and creative daring in all areas. We generally underestimate this type of human factors, so that any project will necessarily feed on the desire and intensity you put into it, and hence the sincere commitment, the meaning given to itself.

The notion of passion and pleasure also means being able to emerge from play areas, ways to have fun, to outwit a binding order. And if sustainable development could be suitable for a game of diversion, becoming «a set of stimulating constraints of discoveries, rules which are played by improvisations» (about how towers and crossbars around the « binding order «)?

#### **THE USEFULNESS OF THE «LIGHT»**



### Olivia Verger-Lisicki

Olivia is specialized in innovation issues, at the crossroads of design, innovative design and social innovation. She created her own consulting firm, Qamaqi, after eleven years of experience in backing social innovation projects and in coordinating inter-company action research on the inclusive economy at IMS (author of *Et les clients pauvres? Quand les entreprises s'engagent*-éditions Autrement/ *What about poor customers? When companies commit* – Autrement editions)

Olivia is a member of the Scientific and Strategic Council in the Sustainable Design School (Sustainability oriented International school of innovation and design). She graduated from CELSA and Ecole Polytechnique (piloting and implementing innovation processes).

The logic of «permanent beta» of free software (achievements that are created and continuously improved with the participation of the developer community) also calls for a very open and organic vision of innovation: in this permanent improved creation, are expressed and mingled different looks, in a relationship of trust with all the resilience that allows this operation by the « multitude ». The latter was the precursor of an unprecedented approach to innovation that became almost an economic model: the contributory basis (collaboration, interdependence, disintermediation, sharing, free exchange of ideas, functioning networks ...) is the 'old' point of for free software! In the approaches to sustainable development, can we further engage in the multitude contribution or design new solutions? And not thinking about those solutions as «completed

items, but as actionable objects, spaces proposed by and for [other]» (in the words of FING about the architectures of the «light city» ). In other words: to think, together, solutions that are more open, modular and scalable. Furthermore, it implies a certain grid reading of the world: not a «moral» vision, unique and dogmatic of the world, but a broad vision, fluid, which opens to the pluralism of values in our societies.

### THE USEFULNESS OF THE «BAZAR»

The experience of free software is also instructive in terms of project management and governance. Their development model is simply based on heresy for management sciences: planing without tracking, logic of spontaneity, agile management, «liberated» organizations with principles such as horizontality, the freedom

of expression, listening, bottom-up, autonomy, versatility, self-organization, upgrading and leveraging free time ... Principles difficult to apply everywhere but which have the merit to question our organizational and managerial paradigms and show alternative paths.

Can we think of all these channels to reinvigorate sustainable development ? Its return to fun, invention, life? <